

Qu'entend-on par “ Épistémologie de l'Information-Documentation ” ?

Agnès Montaigne

► **To cite this version:**

Agnès Montaigne. Qu'entend-on par “ Épistémologie de l'Information-Documentation ”?: 6ème Séminaire du GRCDI, "Evaluation de l'information et identité numérique: quels enjeux de formation, quelle didactique, quels apprentissages?", Rennes, 6 septembre 2013 . 2013. <sic_01477033>

HAL Id: sic_01477033

https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_01477033

Submitted on 26 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**Séminaire GRCDI-Equipe de recherche ESPE Rouen
Rennes, 6 septembre 2013**

Qu'entend-on par « Épistémologie de l'Information-Documentation » ?
--

Agnès Montaigne

Ex formatrice IUFM, équipe de ROUEN
Séminaire GRCDI, 6 septembre 2013

Piaget définit l'épistémologie « en première approximation comme l'étude de la constitution des connaissances valables » (encyclopédie de la Pléiade 1967) ce que nous désignons ici comme « épistémologie générale ». Les sciences se sont aussi emparées de cette notion pour elles-mêmes, l'épistémologie devient alors la « partie de la philosophie qui a pour objet l'étude critique des postulats, conclusions et méthodes d'une science particulière, considérée du point de vue de son évolution, afin d'en déterminer l'origine logique, la valeur et la portée scientifique et philosophique » (TLF). Nous nous poserons la question de l'épistémologie de l'info-documentation.

I L'épistémologie de l'info documentation : ou l'ambition du bricoleur !!

L'information-documentation s'articule avec l'épistémologie générale, elle peut permettre de répondre à une partie de ses questionnements notamment autour de la question méthodologique : Comment la connaissance est-elle constituée ou engendrée ? En tant que telle et selon les mots de MF Blanchet dans *Science de l'information et Philosophie*, elle peut-être considérés comme une science constituante. Se posent là toutes les questions de l'organisation des connaissances, de leur traitement et de leur validation.

Mais si l'on se réfère l'info-doc en tant que science constituée consacrée au traitement de l'information, partie de la science de l'information, ou des sciences de l'information et de la communication, , peut-il vraiment exister une épistémologie de l'info-documentation ? Il semblerait bien que non, en gros pour deux raisons : il s'agit

d'une science mal définie douée d'une trop grande proximité avec les techniques documentaires. Détaillons.

- La science de référence est récente : 1971. L'évolution des concepts a-t-elle eu le temps de former une histoire ? Non sans doute si l'on pense que tout a commencé en 1971, ou au mieux en 1945 aux Etats-Unis comme le pense Hubert Fondin

- Elle est ambiguë : science de l'information et de la communication, science de l'information incluant l'info-documentation.... En tant que science de l'information, elle cherche encore son objet entre science exacte et science sociale. Sa proximité avec les outils et les pratiques même des chercheurs sont un obstacle à la prise de recul nécessaire à l'épistémologie de même que sans doute la rapidité des évolutions technologiques actuelles

- Par ailleurs l'épistémologie porte traditionnellement plutôt sur des concepts que sur des dispositifs culturels ou des outils or ceux-ci sont au centre de l'info-doc.

Nous avons pourtant fait le choix de travailler, devrais-je dire de bricoler une épistémologie de l'info documentation en entrant à la fois par des concepts, des média ou des outils partant de l'idée que toute technique exprime une réalité sociale ou intellectuelle propre à une époque donnée et modifie aussi cette réalité. On parle de plus en plus de DISTIC dispositifs socio techniques pour l'Information et la Communication, ce qui permet de prendre en compte l'ensemble du contexte.

Par ailleurs, nous constatons que la rapide évolution technologique oblige à redéfinir des objets apparemment intemporels.

- Depuis que le livre est en passe de devenir électronique, le regard se porte sur lui tel qu'il existe depuis quatre siècles pour raconter comment il est apparu, a évolué, d'éfinir son impact sur la société et la culture. On ne compte plus les ouvrages parus à ce sujet

- Le document a fait récemment l'objet d'un important travail de définition issu du RTP doc (Roger T.Pédauque), qui répond à celles proposées auparavant par d'Otlet (1934), et Escarpit (1972).

- Les technologies de l'écrire, calculer, classer, leurs évolutions en lien avec l'exercice du pouvoir et l'état de la société ont fait l'objet d'un travail

passionnant par de Delphine Gardey, mais pensez aussi aux études anthropologiques de Jack Goody

- Songeons aux études de Frédéric Barbier et notamment son *histoire des bibliothèques* qui vient de paraître, mais il y a bien d'autres sources sur ce sujet..
- Roger Chartier et Alberto Manguel se sont interrogés sur la lecture et des diverses modifications de sa pratique depuis l'Antiquité.
- L'évolution des outils d'accès au contenu et de la structure des textes ont été largement décrits par Brigitte Juanauls dans *Culture de l'information*.
- D'une manière générale, l'effort de dévoilement effectué par Yves Jeanneret dans *Y a-t-il (vraiment) des technologies de l'information*, invite à regarder tous ces outils d'un œil nouveau et à chercher le concept derrière la pratique.

De nombreuses autres sources historiques sont à notre disposition - je ne résiste pas au plaisir de citer Sylvie Fayet-Scribe - sans compter que chaque théoricien de l'information s'efforce de déterminer des âges, des ères ou des cycles, de Marshall Mac Luhan à Alan Marshall, en passant par Pierre Lévy, Régis Debray...

Nous manquons peut-être de recul pour nous repérer dans ce nouveau monde mais il est clair que nous avons besoin de prendre la mesure, pour les comprendre ou les relativiser, des ruptures que nous vivons, ce qui nous invite tous les jours à adopter une attitude de type « épistémologique » et c'est pourquoi notre groupe s'est mis au travail. Ce sera du bricolage et alors ! Il me semble que le bricolage a lui aussi son histoire, oserais-je dire son épistémologie dans la découverte et les progrès de la connaissance.

Entrée par les concepts, les média ou les outils, donc ces deux derniers conçus comme des dispositifs socio techniques et donc non réduits à leur matérialité, supposant une vision du monde et contribuant à enrichir cette vision du monde.

II Bricolage, bricolage, quels outils ?

Pour ne pas passer à côté des grands thèmes de l'épistémologie générale, nous nous sommes dotés d'un questionnement méthodique qui enrichit les études purement historiques. Celles-ci doivent être faites mais ne voulons pas seulement décrire des faits ; il faut mettre en valeurs les significations et ruptures de sens qui se succèdent au fil des époques et envisager l'objet ou le concept sous l'angle de ce

qu'il permet, empêche ou facilite en termes de, et selon les clés de lecture proposées par Éric Delamotte. :

- d'apprentissage,
- de tabularité (la question de l'organisation des connaissances) sans occulter celle de la valeur, émotionnelle, symbolique, fonctionnelle, sociale ou scientifique qui joue un grand rôle dans la validation des informations.
- d'écriture, de conservation et de valorisation
- de matérialité : en quoi celle-ci a-t-elle un impact sur le sens.
- de circulation des savoirs et des pouvoirs,
- d'évolution des lignes de partage entre connaissance savante et connaissance ordinaire : que devient le clerc du moyen âge face à l'accès direct aux livres au XVI^e, XVII^e...

Considérant la science constituée, nous devons produire, a minima pour chaque étude :

- Les définitions des concepts, en tant que « représentations mentales abstraites et générales, objectives, stable, munies d'un support verbal » sur lesquelles s'appuie la réflexion scientifique. Entre Otlet et Pédaque, nous disposons au moins d'une histoire facile à faire pour le concept de « document ». Et cette histoire ne commence pas en 1945 ! Le livre pose davantage de problème : du fait qu'il est un objet, il est plus difficile de parler du concept de livre : il a une histoire technique qui a influé de façon importante sur les pratiques de lecture, voire d'écriture. Il suppose un dispositif de production, de diffusion, de conservation et il est aujourd'hui questionné en tant qu'objet sans que le mot disparaisse de notre vocabulaire : on parle tous les jours de livre électronique, de e-book. La question reste ouverte sur le livre. Nous la reprendrons. Est-il devenu pour autant un concept ? Pour d'autres objets, la question peut être posée autrement : quels sont les concepts présents dans l'objet au delà des bouleversements de sa matérialité.
- Les points de vue que reflètent ces concepts sur la société, la culture, la science mais aussi sur l'information et la science de l'information.
- Nous devons aussi expliciter en quoi il s'agit d'un concept de l'info doc : ce que sa transformation, ses évolutions, ses ruptures ont permis de comprendre et de faire évoluer dans nos connaissances sur l'info doc ou les pratiques documentaires ; ses enjeux actuels.

- Définir [éventuellement] sa place dans l'épistémologie générale en tant qu'adjuvant au développement des connaissances de l'humanité, de la société ou de l'individu.

III Montage, soudure et ouvrage d'art (peut-être ?)

Nous avons exploré ainsi l'histoire du livre, du mot clé, de la collection, de catalogue du concept d'usage, de celui de support, d'arbre des connaissances. Nous avançons pas à pas. Au fur et à mesure de notre réflexion, il faut revenir sur les travaux précédents.

Un exemple toutefois pour illustrer ce que nous faisons. Quelques images aussi !!

- L'arbre des connaissances ; c'est ainsi que de façon très triviale on voit dans le grand public aujourd'hui, l'organisation des connaissances (arbre des motos). C'est une figure extrêmement employée dans tous les secteurs d'activité (accès aux livres, accueil de sites). D'où vient cette figure, a-t-elle toujours signifié la même chose, quel est son usage dans la science réelle ?

- Très rapidement on peut dire qu'elle n'est pas spontanée, l'arbre généalogique, l'ancêtre de notre arbre des connaissances moderne, n'apparaît véritablement en Europe qu'au xv^e siècle. D'ailleurs avant qu'il ressemble à celui d'aujourd'hui où l'ancêtre bien légitimement est dans la terre, il a fallu de nombreuses expérimentations car l'ancêtre vénéré qui veillait de sa bienveillance tutélaire sur ses descendants a longtemps été à la cime. Puis, à force d'être employée, au cours du xv^e siècle l'image a fini par générer une nouvelle vision.

- Auparavant l'arbre était employé essentiellement pour son symbolisme ; sa cime qui pointe vers le ciel donc vers Dieu, son feuillage renouvelé chaque année qui signifient la vie matérielle et spirituelle, ses fruits signifiant la fécondité, ses rameaux qui renvoient à la croissance, son tronc à la solidité, ses racines, des bases solides... Certes il a servi dans les Arts de la mémoire et la pédagogie, notamment avec Raymond Lulle pour organiser un certain nombre de connaissance mais en regardant attentivement les images, on peut facilement constater il n'y a guère d'arborescence. Ce qui compte c'est le symbolisme. N'oubliez pas pour cette époque la puissance de l'image de l'arbre de la

connaissance du Bien et du mal souvent fondue avec celle des arbres de vie du folklore païen. Pensez au film Avatar.

- Les premières vraies arborescences apparaissent au XVI^e siècle avec Pierre de la Ramée, ses émules et les zoologistes Pierre Belon, Pierre Rondelet ou Conrad Gessner. A part Pierre de la Ramée, qui s'est efforcé de théoriser l'arborescence, on a peu conscience de ce que peut être une classe. C'est surtout une image commode pour organiser sur la page une multitude d'informations, produire des inventaires, un peu comme certaines cartes conceptuelles que font les élèves, aux liens entre les classes peu clairs, le symbolisme et les ressemblances, et les jeux sur les mots ayant toute leur place dans ces arborescences.

- Toutefois ces arborescences vont rendre possible au siècle suivant les premières vraies classifications, les premiers arbres de la connaissance clairement hiérarchisés : celles-ci ne sont plus de simples inventaires mais des outils heuristiques, telles les classifications de Linné et Buffon. Pour Michel Foucault, les classifications et c'est le moment où l'on peut vraiment les dénommer ainsi, correspondent à une vision scientifique nouvelle où l'on va s'efforcer de décrire ce que l'on voit, de noter clairement les différences entre les objets en mettant de côté dans un premier temps leurs ressemblances et des hiérarchiser les caractéristiques des classes en fonction de l'organisation propre de la collection observée et en dehors de toute recherche de signification symbolique. Ces observations sont facilitées par les développements du microscope et une épistémologie de la représentation parfaitement décrite par la critique d'art américaine Svetlana Alpers. Arborescence et tableaux permettent de bien présenter les classifications.

- Au siècle suivant, début du XIX^e, cette organisation hiérarchique se complique, les savants mettant au centre de leur classification les concepts de fonction vitale (reproduction, nutrition etc.) et d'organisme en cessant de se fonder uniquement sur les caractères observables. L'arbre s'enchevêtre. Il n'est plus l'arborescence régulière dont rêvaient Linné et Buffon. Ampère montre que les classifications sont en mouvement perpétuel au fur et à mesure des découvertes. La voie se prépare doucement vers d'autres systèmes d'organisation des connaissances tels les thésaurus, un siècle plus tard pourtant. Comme si la perte de sens devait être compensée, c'est à ce moment que l'arbre des connaissances commence sa carrière médiatique à travers des arbres du vivant, présentations très réalistes attribuées à Augustin Augier, Edward Hitchcock, Darwin et Ernst Haeckel.

Ceux-ci d'ailleurs renouent dans une certaine mesure avec le symbolisme des arbres médiévaux, non plus dans une perspective religieuse mais ethno centrée : l'Homme est à la cime. Arbres qui font la fortune de l'idée d'arborescence telle qu'elle apparaît déjà dans les encyclopédies populaires.

- Au XXe siècle, l'arbre/arborescence/classification se banalise, jusqu'à perdre ses capacités heuristiques au profit de ses vertus pédagogiques. D'autres outils d'organisation des connaissances apparaissent, thésaurus, ontologies, cartes, graphes...

Que nous apprend ce court historique ? La conscience que l'arbre n'est pas d'abord une arborescence et qu'une arborescence n'est pas une classification, que les notions d'arbre, d'arborescence et de classifications ne sont pas équivalentes comme on a un peu trivialement tendance à le penser. L'arborescence en tant qu'arbre est somme toute une image est liée à une époque, un contexte et une manière de penser qui semblent révolues.

La question qui vient après est : une classification doit-elle obligatoirement être arborescente ? Comment la définir sans prendre appui sur l'arborescence...!! En compréhension, c'est un outil d'observation et de comparaison des éléments d'une collection... et un graphe dont les éléments sont mis en relation les uns avec les autres, ce graphe utilisant généralement (mais n'oublions pas les classifications à facettes) dans les classifications uniquement la mise en relation hiérarchique.

Son histoire est donc à replacer dans celle des graphes qui permettent de situer des éléments en rapport les uns avec les autres, et de tous systèmes de visualisation de données.

Petit acquis, direz-vous, mais nous ne voyons plus les classifications du même œil.